

Méto, boulot, cabot

À San Francisco, ville pionnière des modes de vie urbains post-familiaux en 2020, on recensait **environ 120 000 chiens pour seulement 53 000 enfants de moins de douze ans**. Cela revient à plus de deux chiens pour chaque enfant. Une inversion symbolique, mais loin d'être anecdotique. Ce n'est pas une excentricité californienne : c'est une lame de fond. Un miroir grossissant des transformations silencieuses de nos modèles de vie.

Dans les grandes métropoles mondiales, la natalité recule. San Francisco n'est pas la seule. À Tokyo, la population de chiens dépasse celle des enfants depuis 2017. À Berlin, on dénombre aujourd'hui un chien pour sept enfants de moins de dix ans. À Paris, le croisement pourrait survenir **d'ici 2035**, si les tendances se confirment : **le nombre d'enfants a chuté de 12 % en dix ans, tandis que celui des chiens, déjà estimé à 300 000 en Île-de-France, est en croissance continue**, notamment dans les foyers d'adultes sans enfants.

Car derrière ces chiffres, ce sont des styles de vie qui s'affirment. Le chien devient le compagnon d'un modèle de vie fondé sur la mobilité, le travail à distance, les familles choisies, les routines moins normées. Un être aimé, moins contraignant qu'un enfant, plus flexible dans un quotidien instable. Ce n'est plus un animal domestique. C'est un membre du foyer. À San Francisco, **près d'un tiers des appartements de standing disposent d'une salle de bain pour chien intégrée**. À Paris, de plus en plus de commerces – cafés, librairies, pharmacies – affichent un sticker "dog welcome". À Lyon ou Bordeaux, certains immeubles neufs incluent désormais une "dog room" dans les espaces communs.

Les grandes villes redessinent leurs parcs : moins d'aires de jeux, plus de zones canines sécurisées. Le chien ne partage plus l'espace avec l'enfant : il le remplace. Élever un enfant à Paris coûte environ **150 000 euros entre**

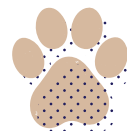
0 et 20 ans. Un chien ? **Environ 15 000 à 25 000 euros** sur une quinzaine d'années. L'écart est frappant. Les couples ou célibataires qui renoncent à la parentalité pour des raisons économiques optent souvent pour un animal, perçu comme moins engageant – mais pas moins affectif. Des start-up proposent désormais des congés « peternité ». Des mutuelles remboursent les soins vétérinaires comme elles remboursaient les pédiatres. Le chien devient l'enfant symbolique de la modernité urbaine.

Les projections pour 2045 sont plus qu'un prolongement : elles dessinent une nouvelle organisation sociale, urbaine, affective. Si la natalité poursuit sa baisse actuelle (1,83 enfant par femme en 2023), la France pourrait compter, en 2045, **autant de chiens que d'enfants de moins de quinze ans** dans les grandes métropoles. Dans certaines communes franciliennes, la bascule pourrait intervenir avant 2040. Des villes comme Paris, Lille ou Marseille pourraient afficher des **ratios de 1,5 chien pour un enfant**, redessinant la hiérarchie des priorités urbaines.

Le clonage animal, aujourd'hui marginal (environ **50 000 dollars par opération** aux États-Unis), pourrait devenir courant. Une baisse des coûts, associée à la montée en puissance de la génomique, offrirait la possibilité de **conserver « le même » compagnon à travers plusieurs décennies**. Parallèlement, les avancées en médecine vétérinaire – traitements génétiques, implants de suivi de santé, nutrition sur mesure – pourraient **doubler l'espérance de vie des chiens**, la portant à **25 voire 30 ans**. Le lien affectif, autrefois de courte durée, deviendrait quasi intergénérationnel.

Accepter les chiens dans les transports ne sera plus une tolérance : ce sera une évidence. À Paris, en 2045, **une rame de métro sur trois pourrait inclure des « espaces mixtes » humains / animaux**, avec revêtements spécifiques, capteurs de bruit, distributeurs d'eau, zones de repos.

Les interfaces numériques pourraient proposer des alertes th« zone sensible » pour les personnes allergiques ou craintives, et les agents conversationnels d'IA intégrés dans les gares pourraient répondre aux besoins de voyageurs... à quatre pattes.



Le récit

Lille, 2044. Une rame du métro automatique file dans le silence feutré des sous-sols de la ville. À bord, les bruits de pas et les murmures sont entrecoupés par d'autres sons devenus familiers : des jappements contenus, le frottement de coussinets sur le sol antidérapant, des ronronnements perceptibles dans les sacs à dos transparents. Une voix douce, synthétique, s'élève : « Prochain arrêt : Rihour. Merci de garder vos compagnons sous surveillance. »

Ce tableau est le fruit d'un basculement progressif. Pendant des décennies, les transports publics ont été conçus pour les humains seuls. Les animaux y étaient tolérés à la marge, muselés, contenus, discrets. Puis, la société a changé. Moins d'enfants, plus d'animaux. Une natalité en déclin, des couples tardifs ou absents, des vies en solo, une solitude urbaine accentuée. À Lille comme ailleurs, les chiens et chats ont pris une nouvelle place : celle de compagnons de tous les instants, y compris dans la mobilité quotidienne.

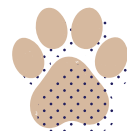
C'est en 2028 que la MEL (Métropole Européenne de Lille) a lancé la première expérimentation : autoriser les petits animaux dans les trams, sous conditions. En 2031, une deuxième étape : les chiens moyens, tenus en laisse, ont été admis sur certaines lignes à horaires creux. En 2035, le décret national sur la « Mobilité Animale Inclusive » a permis aux autorités organisatrices d'ouvrir les transports à tous les animaux domestiques, sous réserve d'aménagements adaptés. À Lille, les premières rames aménagées ont vu le jour en 2036 : fontaines automatiques, revêtements nettoyables, zones signalées, capteurs olfactifs pour repérer les incidents et IA embarquées pour surveiller l'ambiance. En 2040, les tickets animaliers ont été supprimés. L'accès est devenu gratuit, encadré par une charte de bonne conduite signée lors de l'enregistrement de l'animal à la MEL. Aujourd'hui, plus de 80 000 animaux sont enregistrés comme « usagers réguliers » du réseau Ilévia.

Éloïse, 38 ans, vit à Fives. Chaque jour, elle prend le métro avec Pixel, un labrador doré à la démarche vive. Pixel est un clone – le troisième d'une lignée commencée en 2020. Grâce à un traitement anti-âge développé par l'Institut Pasteur, il pourrait vivre jusqu'à 30 ans. Il est aussi génétiquement modifié pour ne pas souffrir de dysplasie. Dans les rames, Pixel ne surprend personne : il partage l'espace avec un terre-neuve doté d'un exosquelette, un chat siamois dans une bulle climatisée, un lapin nain porté en harnais dorsal. Une jeune femme rentre avec un enfant qui doit avoir deux ou trois ans. Le bambin semble très énervé et se met à crier. Tous les passagers se retournent. Éloïse se dit à elle-même à voix basse : « C'est quand même incroyable d'emmener des enfants dans le

métro, ça devrait être interdit. » Sa voisine, celle du lapin nain, l'entend : « Je suis bien d'accord avec vous. » Le propriétaire du chat siamois se lève et propose à la pauvre maman son siège si elle souhaitait s'asseoir avec son fils. Ce dernier, intimidé par l'inconnu, se tait immédiatement. La mère sourit et accepte la proposition et va s'asseoir avec son fils sur les genoux entre Pixel et le lapin nain.

Sur l'écran de la rame, une communication du gouvernement passe pour sensibiliser les passagers à l'arrêt des abandons. Les refuges sont saturés. La longévité des animaux, la pression sociale à posséder un compagnon et la diffusion de services de clonage low-cost ont augmenté le nombre de maîtres indécis, souvent parce que personne n'a voulu reprendre l'animal après le décès de son propriétaire. En 2040, le programme Compagnon pour la Vie a vu le jour : subvention des soins vétérinaires, hébergement d'urgence, congé d'adoption et de deuil et accès gratuit aux transports. Dehors, la ville s'éteint lentement. Pixel, épuisé, s'endort contre Éloïse. Un écran diffuse une publicité pour une nouvelle clinique proposant des prolongateurs de mémoire canine.





SCÉNARIO GRIS

La bascule silencieuse

À l'horizon 2045, les tendances se sont prolongées sans choc, ni rupture. Le nombre de chiens a discrètement dépassé celui des enfants dans les grandes métropoles, mais sans faire de bruit. Les villes se sont adaptées de manière partielle, par petites touches, sans repenser l'équilibre des usages.

Dans les transports, les chiens sont tolérés, les enfants aussi. Mais les deux sont perçus comme des contraintes. Les infrastructures ne sont ni conçues pour les familles, ni pour les animaux. Des tensions se multiplient : aboiements, pleurs d'enfants, regards agacés, reproches silencieux. Dans la ville, les aménagements canins restent limités à quelques espaces spécialisés ; les aires de jeux, elles, sont vides.

Les enfants deviennent minoritaires dans les villes, parfois absents de certains quartiers gentrifiés où l'offre de crèche a disparu. La mobilité se segmente : familles en périphérie, célibataires en centre-ville, seniors entre les deux. Le vivre-ensemble se dilue. Les transports publics deviennent le théâtre discret d'une société où les attachements se croisent, mais ne se parlent plus.



Les scénarios

SCÉNARIO BLANC

Le rebond de la natalité

Contre toute attente, un retournement sociétal s'est produit dans les années 2030 : encouragée par des politiques publiques volontaristes, une revalorisation de la parentalité, la flexibilité du travail et une meilleure conciliation entre vie personnelle et vie professionnelle, la natalité a commencé à remonter. Paris, Lyon, Lille et Nantes enregistrent de nouveau une croissance des naissances, tirée par des jeunes adultes plus optimistes, mieux logés et soutenus par des dispositifs innovants : logement intergénérationnel, congés partagés, mutuelles familiales universelles.

Dans ce nouveau contexte, le chien reste un compagnon prisé, mais il ne supplée pas l'enfant : il le côtoie. Les villes conçoivent des équipements partagés : parcs cohabités, cafés parents-animaux et même des lignes de transport « mixte douces » qui accueillent à la fois des poussettes et des sacs à dos pour animaux.

SCÉNARIO NOIR

La ville post-familiale

En 2045, la natalité a continué à chuter. Le modèle familial classique n'est plus qu'un souvenir statistique dans les grandes villes. Le chien, cloné, modifié, augmenté, est devenu le principal compagnon de vie des urbains. L'enfant est rare, souvent relégué en dehors des centres, associé à des choix de vie jugés archaïques ou trop coûteux.

Dans les transports publics, tout a été pensé pour l'animal : capteurs biométriques, ventilation adaptative, revêtements olfactifs apaisants, IA de régulation des comportements. Les enfants ne sont pas interdits dans les réseaux, mais leur présence provoque souvent des remarques des voyageurs, ils sont bruyants et énervent les animaux.

Des programmes de crédit affectif permettent à chacun d'adopter un animal sur mesure selon son profil émotionnel. Des crédits d'impôt favorisent la possession d'un compagnon régulé. Les humains, isolés, mais connectés, à leurs doubles canins, ne croisent plus d'enfants. La notion même de génération s'estompe. Le métro transporte surtout des individus seuls accompagnés de leurs compagnons augmentés.